

# La mitraterre de Monsieur Braphabar

## Chapitre 1

Penché sur le miroir de sa chambre, Adrien tentait d'imiter son double qui ajustait le même nœud papillon jazzy que le sien. Un nœud papillon blanc, rayé de rouge et de bleu. Trois alouettes surgirent du miroir dans un bruissement de plumes rousses et tentèrent de prendre leur envol. Deux d'entre elles s'envolèrent par la fenêtre grande ouverte. Adrien attrapa la troisième in extremis et lui pluma le bec rose, et le bec, et le bec, alouette. Adrien remercia chaleureusement le reflet dans le miroir, sans l'aide duquel il n'aurait sans doute pas su ajuster aussi précisément son nœud. D'un geste assuré et précis, il cloua à l'aide d'une fine aiguille d'acier acéré le papillon sur le nœud, craignant que celui-ci ne soit gagné par l'ennui avant la fin de la soirée et ne profite d'un instant d'inattention d'Adrien pour s'envoler à son insu. Une goutte de sang perla, puis roula sur la chemise Rastignac en coton blanc d'Egypte. Sous l'effet conjugué de la chaleur d'un été particulièrement ardent et du réchauffement climatique de la planète, elle coagula instantanément avant même de souiller

## La mitraterre de Monsieur Braphabar

le col empesé d'un blanc immaculé. Adrien la fit adroitement sauter par terre d'une pichenette, et cette chiquenaude habile impressionna au plus haut point l'alter ego du miroir, qui perdit sa morgue insolente de champion du nouage de papillon, rougit et se liquéfia de honte. Alors, le chemin étant de nouveau libre, les deux alouettes franchirent une seconde fois la fenêtre, en sens contraire, et regagnèrent leur miroir. La troisième alouette, au bec plumé, contrite de s'être ainsi laissé humilier par Adrien rejoignit ses deux congénères dans le miroir qui se referma sur elle. Adrien entendit, derrière le tain, sourdre les quolibets lointains des deux volatiles indemnes, à l'encontre du malheureux zoziau.

# La mitraterre de Monsieur Braphabar

## Chapitre 2

Adrien jeta un œil sur le miroir qui se fissura à peine et sans conséquence fâcheuse car l'œil était mou, pour s'assurer de la parfaite correction de sa tenue vestimentaire. Il portait un pantalon de flanelle gris tomate du plus bel effet tandis que son veston assorti faisait ressortir ses épaules charpentées. Ses chaussures en ragondin vif retourné lui permettaient de garder les pieds au sec, par tous temps. Le ragondin vif présente en effet cet avantage sur le ragondin mort, de garder intactes ses capacités aquatiques, faisant son affaire de l'humidité à laquelle l'heureux détenteur de ces souliers peut se trouver confronté. Un hiver trop rigoureux pourrait toutefois lui être fatal et sa queue geler et tomber, c'est pourquoi s'établit généralement une collaboration fructueuse avec le porteur des chaussures qui lui transmet, par convection naturelle, les calories de ses terminaisons podales, lui apportant sécurité et douce quiétude. Satisfait de sa présentation, Adrien franchit la porte de la chambre et attaqua le long corridor qui, pourtant, ne lui avait absolument

## La mitraterre de Monsieur Braphabar

rien fait. A l'autre extrémité, après avoir dépassé une kyrielle de chambres disposées de part et d'autre dudit corridor, il descendit le grand escalier majestueux, comme l'avaient fait avant lui tous les membres de la longue lignée qui avaient tenu à conserver dans le giron familial le château qu'avait acquis un lointain aïeul d'origine espagnole, le Prince Paco Y Ibanez de la Toscanica de Ruento da Juanito y Pastonica de Placindo y Viruantè de Retirido, dont le portrait de lui vieillissant, trônait, majestueux, occupant la place d'honneur dans la grande salle à manger, entre une grande photo pornographique sous verre, et une tête de pilibilus phécambal empaillée, souvenir mémorable d'une chasse à la guibelle sournoise, à laquelle n'aurait pourtant jamais dû se mêler le malchanceux pilibilus qui passait par là sans être convié à la fête, par simple mégarde, son positionneur géothermique à pulsateur érogène déréglé lui ayant fait perdre la direction du point G et emprunter la mauvaise route qui lui fut fatale.

## La mitraterre de Monsieur Braphabar

### Chapitre 3

Adrien avait vingt huit ans, une crinière blonde composée de cheveux légèrement ondulés, solidement et régulièrement implantés – il avait fait appel à une entreprise d'implantation capillaire particulièrement réputée et très performante qui utilisait les meilleurs engrais du moment, lui assurant une sécrétion remarquable de kératine – et une silhouette élancée et gracieuse. Il était riche et possédait un laboratoire situé en Patagonie orientale qui lui rapportait beaucoup d'argent grâce à une production de shampooing à la kératine. Les follicules pilo-sébacés de son épaisse chevelure lui permettaient d'alimenter à lui seul son usine en matière première gratuite, et les revenus qu'il en tirait étaient suffisants pour lui permettre d'entretenir son château et mener un train de vie relativement discret mais l'autorisant à ne se refuser aucun caprice, fut-il dispendieux. Pour le reste, il s'affairait à placer son argent, un peu partout. Le placement est une entreprise assez délicate, il faut trouver des familles de placement sérieuses qui s'occupent bien de son argent, qui veillent sur lui, qui lui

## La mitraterre de Monsieur Braphabar

portent amour, tendresse et affection, une attention de tous les instants. Ils doivent l'empêcher de se salir, car de l'argent sale ne serait pas bon pour sa réputation, et il tenait à sa réputation. Adrien était célibataire et n'avait pas encore songé à convoler.

# La mitraterre de Monsieur Braphabar

## Chapitre 4

Lorenzo vivait au château. C'était un ami d'enfance d'Adrien avec qui il partageait tout. Il vivait avec Nymphe, une superbe créature de vingt-quatre ans, si belle et si bien faite qu'elle éclipsait la plupart des femmes qui la croisaient et qui ne soutenaient pas la comparaison. Ainsi bientôt presque toutes éclipsées, le village souffrit vite d'un déficit crucial autant que cruel de gent féminine, ce qui obligea la population masculine à des excès fort regrettables. Une partie dût changer de sexe pour tenter de ramener un certain équilibre au village mais l'opération chirurgicale était coûteuse et sans garantie de résultat. D'autres devinrent homosexuels, ce qui n'était pas toujours du goût des mâles en rut, même si certains parmi eux, n'y tenant plus, durent se résoudre à accepter à contrecœur ce qu'ils considéraient comme un piètre ersatz les apaisant en calmant provisoirement leurs ardeurs, mais semant en eux le trouble et la confusion mentale. Les autres enfin se jetaient lubriquement et sans retenue sur les quelques femmes non éclipsées par Nymphe, qui rapidement, en proie à tous

## La mitraterre de Monsieur Braphabar

ces abus outranciers, s'épuisèrent, s'anémièrent, y perdirent leur santé, et devinrent bien vite l'ombre de leur ombre, et finalement s'enfuirent du village l'une après l'autre, coupant définitivement les ponts à l'aide d'une machette soigneusement affûtée, dans un vacarme épouvantable lorsque ceux-ci s'écroulèrent dans les rivières qu'ils enjambaient, détournant leur cours ce qui provoqua un désordre considérable dans toute la région. Les derniers hommes du canton, faute de pouvoir se reproduire quittèrent alors définitivement le bourg qui devint un village fantôme, occasionnant une gêne insupportable à Adrien, furieux, qui ne pouvait plus se fournir au village en Benson & Hedges, ses cigarettes dorées préférées.

Nymphe était blonde, d'un jaune miellé flavescent. Son corps était gracile et délicat, élancé et filiforme mais avec ce qu'il faut là où il le faut. Elle dégageait une sensualité païenne et exhalait un parfum naturel envoûtant qui fleurait bon l'étupe royale, la tarniane épicée et le licraret sauvage dosés en un mélange subtil qui sublimait l'effluve qu'elle dégageait, emplissant les narines avoisinantes, faisant monter la température de ses congénères mâles



## La mitraterre de Monsieur Braphabar

jusqu'à faire implorer les plus fragiles d'entre eux qui se dégonflaient alors comme une vulgaire baudruche se répandant sur le sol en une marre de sang coagulé et fumant encore.

Une fois par mois, Lorenzo prêtait nymphe à Adrien pour la nuit, afin qu'ils affûtent plus profondément leur connaissance mutuelle et aussi parce Lorenzo espérait ainsi éviter qu'Adrien ne le dépouillât de ce trésor vivant qui emplissait sa vie et dont il ne saurait se passer. Et chaque mois, cette nuit-là, Lorenzo courait jusqu'au milieu de la forêt jouxtant le château, et là, s'agenouillait, prostré dans la mousse et le lichen, et hurlait à la mort tant que la lune était visible.

# La mitraterre de Monsieur Braphabar

## Chapitre 5

Au petit matin, épanouie et comblée, les joues roses et les yeux brillants mais tout de même creusés, Nymphé était tout affairée à se préparer une tartine remarquable. Sur une large tranche de pain de farine d'épeautre, elle étalait en couches successives des graines de pucore germées, un filet de lilaquet frais de la Mer de Glace, des tranches de palgatier de boucardelle confites dans de l'huile de paparre pressée à froid. L'huile de paparre, particulièrement goûteuse est un produit rare du fait de sa méthode de fabrication. Elle est en effet foulée au pied dans une sorte d'immense baratte en bois de chêne centenaire, dans laquelle une douzaine de jeunes vierges robustes piétinent jour et nuit la paparre durant une dizaine d'années. Ce serait relativement aisé s'il ne fallait veiller en permanence durant ces dix ans à ce que les vierges le restent jusqu'au terme de l'opération. Dans le cas contraire la précieuse mixture serait bonne à jeter, et il faudrait tout recommencer depuis le début. Une qualité supérieure existe, plus rare encore puisqu'elle exige que les vierges soient originaires de la

## La mitraterre de Monsieur Braphabar

province chinoise de Jiangsu, et plus précisément de sa capitale Nanjing, en amont du delta du Yangzi Jiang et enfin qu'elles soient rousses, ce qui vous en conviendrez, ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval, fut-il de Troie ou d'ailleurs.

Attablé à côté de Nymphe, Lorenzo, solide gaillard de vingt-huit ans, brun et poilu, collectionateur de tout et de rien, souriait en observant Nymphe dévorer sa tartine remarquable avec appétit.

— Tu m'as l'air bien affamé, ma Nymphe.

— C'est Adrien qui se montre insatiable. Il m'a tournée et retournée comme une crêpe, saupoudrée et roulée une bonne partie de la nuit. Et je suis sûre que cette nuit, si je t'ai manqué, tu me feras subir le même sort.

Ce disant, elle le regardait d'un air faussement inquiet, reprenant aussitôt, en surveillant sa réaction.

— Vas-tu me faire subir le même sort ?

Lorenzo réfléchit un instant.

— Tu sais bien l'amour que je te porte, et que je voudrais que les jours soient des nuits comme les nuits, pour ne plus quitter ton lit.

## La mitraterre de Monsieur Braphabar

— C'est toi, Lorenzo qui a voulu me prêter à Adrien une nuit pleine chaque mois, dit-elle.

Un ange passa et Lorenzo, excédé, en conflit avec lui-même, s'en prit à lui. Il sortit prestement un 357 Magnum de son holster de cuir fauve et tira. La tête de l'ange explosa littéralement, sa cervelle allant s'aplatir derrière lui, sur le mur du fond. Lorenzo souffla sur le canon de l'arme encore fumant et la remit à sa place, sous la veste de son pyjama, puis arbora un air rasséréiné.

— Oui, lui répondit-il, tu sais combien Adrien est seul et fragile. Il est généreux et m'héberge depuis si longtemps. Il partage tout avec moi. Ne trouves-tu pas normal que je te prête à lui une nuit par mois ?

Nymphe ne répondit pas. Elle avait tout de suite eu un coup de cœur pour Adrien, ce qui ne l'empêchait pas d'aimer profondément Lorenzo. Avec Adrien, c'était purement charnel et cet arrangement imaginé par Lorenzo lui convenait tout à fait. Elle se sentait heureuse au milieu de ses deux hommes, l'homme du cœur et l'homme du corps.

## La mitraterre de Monsieur Braphabar

### Chapitre 6

Adrien était triste, comme chaque fois qu'il avait couché avec Nymphe. Il appréciait ce cadeau que lui faisait Lorenzo en lui prêtant sa Nymphe, mais il se sentait seul, et tous les mois c'était comme un vaccin de rappel. Nymphe était la femme de Lorenzo, pas la sienne. Il aimait la tourner et la retourner une bonne partie de la nuit comme une crêpe, la saupoudrer et la rouler, mais ce n'était pas suffisant, ce n'était pas sa femme. Il n'avait pas de femme et ne savait pas la raison de cet état de fait. Lorenzo avait Nymphe et lui n'avait personne. Qu'avait donc Lorenzo, qu'il n'avait pas ? Pourquoi Nymphe n'était-elle pas à lui, qui la prêterait une nuit par mois à Lorenzo pour qu'il la tourne et la retourne comme une crêpe une bonne partie de la nuit, la saupoudre et la roule ? Adrien déambulait dans le château, comme une âme en peine, cherchant une réponse à ses interrogations. Et comme chaque fois que quelque chose le préoccupait, il s'attendait à voir apparaître Monsieur Braphabar au coin d'un couloir. Et il avait raison. Monsieur Braphabar apparut au coin du

## La mitraterre de Monsieur Braphabar

couloir. Ses yeux le précédaient d'une bonne cinquantaine de centimètres, comme s'il les envoyait en reconnaissance pour signaler d'éventuelles embûches. Monsieur Braphabar était méfiant, par principe. C'était un vieux chat noir, chat en chef du château et conseiller personnel d'Adrien, et malgré toutes ses compétences, il avait lui aussi ses propres problèmes. Depuis dix ans qu'il était au service du propriétaire du château de Saint-Rémy-en-Bouzemont, il était en quête permanente d'une mitraterre tropicale à mulode crovertive. Il en trouvait une parfois, mais à chaque fois la mulode crovertive avait été remplacée par une miture hatétoire du plus mauvais effet.

— Bonjour, Adrien, lui lança monsieur Braphabar.

— Bonjour monsieur Braphabar, lui répondit Adrien.

— Vous m'avez l'air bien préoccupé, que se passe t'il donc derrière cet air si renfrogné ?

— Nymphé n'est pas à moi et je voudrais la même, monsieur Braphabar...

— Il fallait l'épouser, elle serait à vous, lui répondit monsieur Braphabar.

## La mitraterre de Monsieur Braphabar

— Si je l'avais épousée, je n'aurais pas pu les avoir toutes !

— Mais vous ne les avez pas toutes. Vous n'en avez aucune, pas même Nymphe, sauf peut-être une fois par mois pour la tourner et la retourner comme une crêpe une bonne partie de la nuit, la saupoudrer et la rouler, mais ce n'est pas suffisant, ce n'est pas votre femme.

— Que me conseillez-vous, monsieur Braphabar ?

Le chat noir réfléchit un instant, puis ramena ses yeux au fond de ses orbites, Adrien s'étant approché de lui un peu trop près, le frottement de sa cornée sur la flanelle gris tomate de son pantalon l'avait incommodé quelque peu.

— Adrien, ouvrez les yeux, votre raisonnement est complètement con, marié ou pas, vous ne les aurez pas toutes. Vous ne savez pas vous y prendre avec les femmes. Et puis si vous les aviez toutes, vous n'auriez jamais suffisamment de quoi les saupoudrer toutes pour les rouler après les avoir tournées et retournées une bonne partie de la nuit comme des crêpes, que diable !

Agacé, monsieur Braphabar martelait le sol de ses coussinets pour montrer sa

## La mitraterre de Monsieur Braphabar

désapprobation, ce qui n'était guère efficace, car chacun sait combien le pas du chat est feutré. Si encore il avait chaussé des bottes de quelques lieues...

— Comment vous y prendriez-vous si vous étiez à ma place, monsieur Braphabar ?

— Je vais vous dire comment vous y prendre, mais personnellement je ne m'y prendrais pas comme je vais vous le conseiller !

— Et pourquoi donc je vous prie, monsieur Braphabar ?

— Parce que je suis un chat, et que la seule pensée de tourner et retourner une femme une bonne partie de la nuit, de la saupoudrer et de la rouler me dégoûte et me donne la nausée !

— Je comprends, monsieur Braphabar, mais dites-moi ce que je dois faire...

Le chat plongea son regard dans celui d'Adrien, se frotta longuement le menton en fronçant les sourcils, fit un double salto arrière, le manqua, poussa un juron, et recommença avec succès.

— Trouvez une femme, épousez-la, tournez-la et retournez-la toutes les nuits une bonne partie de la nuit, saupoudrez-la et roulez-la. Oubliez les autres femmes, vous ne les aurez



## La mitraterre de Monsieur Braphabar

jamais toutes, ni même quelques-unes. Vous voyez bien que vous êtes trop timide, même votre fortune ne les empêche pas de vous fuir. Et puis faites-lui un fils pour qu'il puisse reprendre le château. Vous n'êtes pas n'importe qui, que diable ! Vous avez des obligations, diantre ! Reprenez-vous, Adrien, vous descendez du Prince, tout de même.

— Je ne sais pas trouver une femme et si Adrien ne me prêtait pas Nymphe, je n'en aurais jamais touché aucune.

— Et vous les voudriez toutes ? Mais mon pauvre ami, remettez un peu les pieds sur terre !

Le couloir étant couvert d'un parquet de chêne, Adrien descendit quatre à quatre les marches du grand escalier, fonça dans le jardin, remit les pieds sur terre et remonta aussi vite que possible rejoindre monsieur Braphabar dans le couloir.

— Il est grand temps, Adrien, que vous ouvriez les yeux sur ce qui se passe autour de vous. Je vais vous aider. Je vais de ce pas dire deux mots à Lorenzo et Nymphe, mais pour

## La mitraterre de Monsieur Braphabar

l'amour de Dieu... euh... de Bastet<sup>1</sup>, soyez plus attentif au monde dans lequel vous vivez. Ne vous inquiétez pas, je m'occupe de vous. A bientôt, Adrien.

— A bientôt, monsieur Braphabar, et merci...

Monsieur Braphabar, effectua un demi-tour, plaça ses yeux cinquante centimètres en avant de lui, et prudemment, à pas feutrés (ha, je vous le disais...) progressa et disparut au coin du couloir. Adrien était complètement soulagé parce que monsieur Braphabar lui avait affirmé qu'il allait l'aider. Monsieur Braphabar ne parlait jamais à la légère, il faisait toujours ce qu'il disait, toujours.

---

<sup>1</sup> Bastet est la déesse de la musique, de la joie du foyer, des chats et de la maternité aux traits félines dont le centre religieux se trouvait dans la ville de Bubastis (Égypte).

## La mitraterre de Monsieur Braphabar

### Chapitre 7

Adrien sortit du château par la porte principale et se tint un instant sur le perron. Le château était d'une taille mesurée. Il ressemblait à un gros manoir flanqué de deux tours. Une vigne vierge aux feuilles épaisses et charnues comme de grosses mains pleines de doigts recouvrait les murs du château, l'enfermant dans une gangue de chlorophylle tandis qu'une glycine guerrière partait à l'assaut de la marquise de fer forgé qui dominait la porte de l'entrée principale, en déployant une agressivité exacerbée teintée de suffisance. A peine eût-il senti un étrange contact à l'arrière de son mollet droit qu'Adrien en proie à une force herculéenne bascula sur le sol et se sentit happé puis hissé vers le haut. En un instant sa tête décolla du sol, suivant le reste de son corps. Il était pendu par les pieds. Réalisant enfin ce qui lui arrivait, il sortit de sa poche le couteau à virole pneumatique tangentielle qu'il gardait toujours sur lui, et trancha d'un seul coup la vrille foliaire de la glycine qui l'avait happé sans autre forme de procès. Il eut de loin préféré un procès rond, ou à la rigueur ovale, mais en

## La mitraterre de Monsieur Braphabar

tout cas pas ce procès carré aux angles acérés qui lui meurtrissait la cheville. Tombant de tout son poids sur le parvis pavé, Adrien se releva d'un bond tandis que la glycine poussait un hurlement terrifiant qui emplit tout le château tandis qu'un abject liquide pâteux verdâtre et purulent dégageant une odeur pestilentielle s'échappait de la tige tranchée.

Adrien traversa rapidement le parc du château se dirigeant vers la maison du gardien, située à l'entrée, à proximité de l'épaisse grille de fer forgé, et pénétra, sans frapper, dans la maisonnette.

Fin de l'extrait